

## Le trudon

Honnêtement on ne sait pas comment s'appelle cette petite pièce de bois langage combier, ni en patois ni en français. Jean-François Robert l'appelle « trudon ». Gardons-le à défaut d'un autre et consultons sa fiche no 26 dans la liste des objets insolites du musée de l'Arboretum, 1985.



26

### TRUTHE ET TRUDON

La truthe ou la truihle... un mot patois aux origines obscures pour désigner une curieuse boucle en bois dur (généralement en érable). Un trou transversal dans l'épaisseur du talon permet de lui fixer une corde. À l'opposé, la boucle se prolonge par une sorte de nez cornu, le plus souvent droit, parfois légèrement arqué.

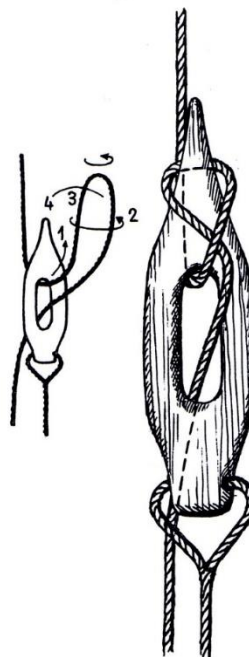
Très répandue dans nos campagnes et montagnes, elle est liée à la récolte de l'herbe. En plaine, elle servait de tendeur pour la corde serrant la presse, sur le char de foin, du moins jusqu'à ce que l'arrière des chars à échelle soit muni du rouleau à "manivelles". En montagne, la truthe fait partie intégrante du filard pour le transport du foin à dos d'hommes.

La boucle permettait d'assurer une forte traction sans usure excessive du filin, et la corne le blocage de la corde, sans noeud, par simple pression l'un sur l'autre des filins croisés.

Chose curieuse, la "truihle" de notre patois vaudois s'énonce "laie" dans le Valais voisin ! On peut se demander si la correspondance est fortuite ou si cette invention paysanne a quelque chose à voir avec les cochons, domestiques ou sauvages?!

Quant aux trudons, ce sont de simples boucles en bois également, sans trous ni cornes, qui servaient simplement de tendeurs entre deux filins de chanvre.

J.-F. R.



On lit dans le dictionnaire version de 2006 : trille, trulye, troye, trouye : serre-charge.

Le trudon trouva ses heures de gloire dans le Bulletin du Glossaire des patois de la Suisse romande de la deuxième année, 1902, pp. 40 à 43 :

# ETYMOLOGIES

---

## *I. La «trueille».*

Dans les régions montagneuses où tous les transports, y compris celui des récoltes, doivent se faire à dos de mulet, il importe d'avoir un moyen rapide

---

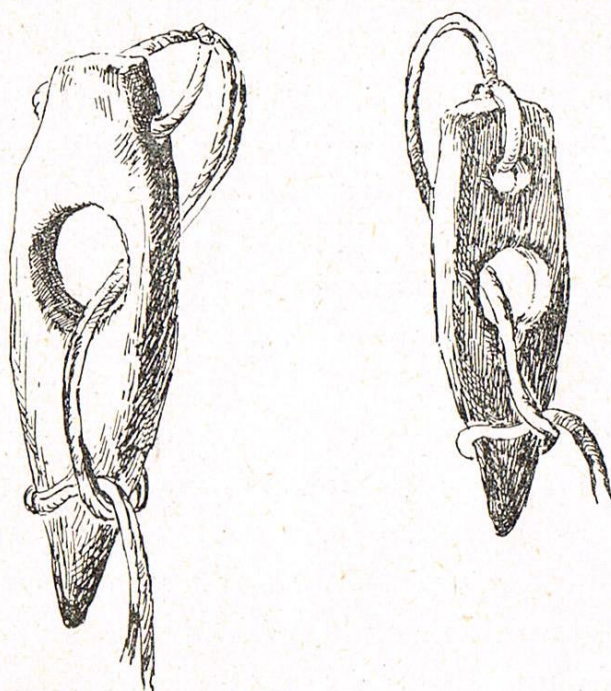
reste des parfaits forts (ayant l'accent sur le radical), ordinairement remplacés par des formes analogiques, comme *d(e)za* = «il disa».

<sup>1</sup> Comme *an* ne devient jamais *on* dans ce patois, la forme *dondj(e)ru* appuie l'étymologie *dominiarium* = *autorité du seigneur*; «*se mettre, être en danger de...*» a signifié *se mettre, être sous l'autorité, à la merci de...* En français, le mot a subi l'influence du mot *dam* (*damnum*), le patois est resté plus fidèle à l'origine latine.

<sup>2</sup> Le son *ch* pour *cl* latin montre que le morceau a été composé dans le Nord de la vallée; à la Brévine, à la Chaux-du-Milieu et aux Ponts on dirait *rtyama*. Notre morceau représente très probablement le patois, aujourd'hui absolument éteint, de la Chaux-de-Fonds.

<sup>3</sup> Le manuscrit porte *retira*, que je me suis cru autorisé à corriger *r(ə)tiri* d'après les notes que j'ai prises sur les patois de la région.

et commode de lier les charges de toute espèce pour lesquelles on emploie des cordes. Ce résultat est obtenu dans toutes nos contrées alpines à l'aide d'un objet que nous nommerons la «trueille», d'après son appellation patoise la plus répandue. La forme et les dimensions en varient plus ou moins, mais il est toujours constitué essentiellement par un morceau de



bois dur allongé, évidé au centre et terminé en pointe à une de ses extrémités, tandis que l'autre est percée d'un trou par où passe la corde dont la «trueille» n'est que l'accessoire. Le fonctionnement du système est aussi simple que pratique. Pour opérer le serrage, le bout libre de la corde qui entoure la charge est passé dans l'évidement de la «trueille», et l'arrêtage s'obtient en faisant seulement une boucle autour de l'extrémité amincie, comme le montre notre croquis.

On a ainsi un attachage solide qui ne nécessite aucun nœud et peut par conséquent être délié avec la plus grande facilité.

Les patois valaisans à l'est de Sion connaissent la « trueille » sous le nom de *katéla*, qui s'applique aussi à une poulie quelconque, et se retrouve avec ce sens général dans le Bas-Valais et dans le canton de Genève. Dans la Haute-Savoie, nous avons relevé le mot *nav'ta*, qui s'explique par l'analogie de forme de la « trueille » avec la navette du tisserand. Mais, comme nous l'avons dit, le terme le plus répandu est celui auquel correspondrait une forme française « trueille ». On le rencontre dans le Bas-Valais (Champéry *træðə*, avec le diminutif *træðon*; Trient *truèlyə*; Orsières *trouèidè*, diminutif *trouèidon*; Liddes *grouèidè*, diminutif *grouèidon* et verbe *grouèlyè*<sup>1</sup>, etc.), dans les Alpes vaudoises (Rossinières *trudə*, diminutif *trudon*) et dans la Gruyère (Charmey *trəlyə*). Bridel a enregistré dans son *Glossaire* les mots vaudois, qu'il orthographie *truthe*, *truthon*, en donnant à tort au premier le genre masculin. Toutes ces formes nous renvoient à une base étymologique ayant comme voyelle tonique un *o* ouvert suivi d'une *l* mouillée (cf. pour le traitement de l'*l* mouillée *palea* > *palyə*, *padə*, *padè*, dans les mêmes patois). Ces conditions sont remplies par le mot *trochlea*, poulie, que le latin avait emprunté, comme beaucoup d'autres termes techniques, à la langue grecque, et qui convient par-

<sup>1</sup> *grouèlyè* signifie « lier avec la *grouèidè* »; le contraire est *dégrouèlyè*. La raison du changement de la consonne initiale dans ce patois nous échappe.

faitement pour le sens, puisque certains patois emploient un seul et même mot pour poulie et « trueille ». Du Cange mentionne, d'après un ancien glossaire, une forme *trocla*, traduite par *rota textoris*.

Nous n'hésitons pas à rapporter à la même origine latine le mot qui, dans une grande partie de la Suisse allemande, sert à désigner la « trueille ». D'après les renseignements très complets que nous devons à l'obligeance de M. le professeur A. Bachmann, rédacteur en chef de l'*Idiotikon* de la Suisse allemande, la forme généralement usitée est *Trüagla*, à côté de laquelle on rencontre les variantes *Truaga*, *Trüaga*, *Trüagal*, *Trüagala*, *Trüagli*. Le mot a été relevé dans les cantons d'Appenzell (Heiden), St-Gall (Toggenburg, Gaster, vallée du Rhin), Grisons (général), Zurich (région du lac), Schwyz, Zug, Lucerne, Uri, Unterwald, Berne (Oberland) et Valais, ainsi que dans les dialectes allemands du Piémont, soit essentiellement dans toute la région des Alpes. (Voir aussi Stalder, *Schw. Id.*, I, p. 311, v° *Trüegle*).

La présence simultanée du même terme dans les dialectes allemands et romands laisse à supposer qu'il appartient au plus ancien vocabulaire alpin. En revanche, le Jura et la plaine semblent l'ignorer complètement, comme l'objet lui-même.

En Bergamasque où cet objet est très connu, servant à attacher la corde que l'on passe sur le foin déposé en champ sur la *sdirna*, appareil que l'on se met ensuite chargé sur les épaules et à destination de l'écurie, on le nomme *chignöl*. Ou encore *spoletta*. On le voit, le nom de cet objet varie très fortement d'une région à l'autre bien que son usage soit quasiment universel.